

N° 14 - Mars 2001

OVR - CH : Pour un bilan de cinq ans et des perspectives de succès futur

Au terme d'un quinquennat d'activité du Comité, un regard rétrospectif sur la période écoulée. C'est ainsi l'occasion de rappeler les débuts difficiles de l'Association issue de débats mouvementés en 1995 à Monthey. A l'époque, il y avait un fossé séparant un courant fidèle aux origines de l'Opération, en particulier son orientation voulue coopérative entre diverses organisations nationales regroupées dans l'OVR-I, et un courant « isolationniste » de solidarité spécifique Suisse-Roumanie. Entre-deux, un ensemble de personnes et groupements non exactement déterminés.

Peu à peu s'est créé un esprit de collaboration qui a réuni chacun autour de l'objectif commun d'aide aux collectivités et populations locales roumaines. Cette aide, d'abord de type humanitaire, répondant à des besoins immédiats, s'est progressivement transformée en contribution à des projets

d'équipement à plus long terme. S'est développé ainsi un remarquable réseau d'échanges réciproques, la partie roumaine apportant notamment ses valeurs d'hospitalité et d'amitié que nous, Occidentaux, avons beaucoup perdu dans nos sociétés post-industrielles.

L'Opération Villages roumains est donc à double sens, comme le souligne d'ailleurs son sigle toujours actuel de deux flèches inversées. L'équipe renouvelée du Comité, avec notamment une présidence toute fraîche, aura certainement à coeur de poursuivre et d'amplifier l'action entreprise.

C'est le moment de remercier ici toutes les personnes qui ont témoigné de leur engagement et de leur disponibilité. D'abord, les membres du Comité dans leur ensemble, avec une attention particulière à Rose-Marie Koch, secondée par Monique Golay, qui ont si

bien assumé la lourde tâche du secrétariat tant dans l'intendance courante que dans la prise en charge des travaux spécifiques du 10e anniversaire.

Il s'agit aussi de souligner les excellents rapports entretenus avec les deux représentants des Gouvernements roumain et suisse, MM. les Ambassadeurs Radu Boroianu et Jean-Claude Joseph. Qu'il nous soit permis de leur manifester toute notre gratitude, avec nos meilleurs voeux pour leur avenir respectif et le souhait de nouvelles rencontres futures.

Enfin, il s'agit de formuler un dernier espoir, celui que vive et se développe l'action de l'Opération Villages roumains pour installer et illustrer un mode de coopération originale et utile aux gens tant de Roumanie que de Suisse.

Jean Meylan

Le Groupe de soutien à l'Eglise



La caractéristique de l'Eglise gréco-catholique de Roumanie, Eglise de rite oriental, est d'être rattachée à Rome et de reconnaître le Pape comme chef spirituel.

Après la conquête autrichienne en 1687, sous l'influence des Habsbourg, les Roumains virent dans l'union avec Rome leur seule chance d'obtenir des droits pour leur communauté ainsi qu'une émancipation sociale. Depuis sa création en 1700, cette Eglise a traversé une histoire difficile, en particulier sous le régime communiste, puisqu'elle fut interdite en 1948. Beaucoup de prêtres et de fidèles, ainsi que tous ses évêques sont morts martyrs. ... Selon les statistiques, en 1999, l'Eglise gréco-catholique comptait environ 830'000 croyants, 700 prêtres dont 60% âgés de plus de 60 ans et 850 paroisses réparties sur cinq diocèses (Oradea - Baia Mare - Alba-Iulia - Cluj-Gerla - Lugoj). Le siège de l'auto-

rité religieuse se trouve à Blaj et le Métropolite actuel est Monseigneur Lucian dont la nomination fut ratifiée par Jean-Paul II en 1994.

C'est au début de 1990 que cette Eglise fut à nouveau formellement reconnue par le Front du salut national. Elle s'est alors engagée avec courage sur un chemin de résurrection : de nombreux jeunes étudient dans les séminaires pour devenir prêtres, des laïcs assument des responsabilités dans les tâches pastorales, catéchétiques et caritatives. La jeunesse s'est enthousiasmée pour les manifestations liées au Jubilé de l'an 2000.

La Roumanie est un pays à majorité orthodoxe où les minorités religieuses peinent à être reconnues, en particulier cette Eglise rattachée à Rome. Des efforts sont faits sur le plan oecuménique, mais les difficultés économiques et politiques d'un pays où beaucoup luttent pour leur survie ne facilitent guère l'instauration d'un dialogue serein, dialogue qui reste actuellement tendu. Les dernières élections ne présagent d'ailleurs pas de changements fondamentaux.

Dans la perspective d'une coopération spirituelle et matérielle avec nos frères et sœurs de Roumanie, le Groupe de soutien à l'Eglise gréco-catholique s'est constitué en 1990. Il s'est donné pour mission:

- de faire connaître l'existence et l'histoire de l'Eglise gréco-catholique de Roumanie
- D'informer sur les situations et les difficultés auxquelles évêques, prêtres et laïcs sont confrontés dans la pastorale renaissante après plus de quarante ans d'oppression et de clandestinité
- D'échanger nos richesses humaines et spirituelles pour en faire bénéficier nos deux Eglises, en particulier à travers l'établissement de jumelages entre paroisses
- De vivre la solidarité à travers le partage matériel grâce aux dons de particuliers, de paroisses et de communautés
- D'encourager le dialogue oecuménique entre les Eglises orthodoxe et gréco-catholique.



Le Pape Jean-Paul II avec le Cardinal Todea

gréco-catholique de Roumanie



Monseigneur Virgil Bercea, évêque d'Oradea, en visite à Lausanne

Au fil de ces dix années, notre groupe s'est efforcé de demeurer fidèle à ces objectifs à travers :

L'amitié : pour favoriser, développer et enrichir les contacts, plusieurs membres du groupe se rendent régulièrement en Roumanie pour mieux en comprendre les réalités de même que des amis gréco-catholiques sont invités à nous rendre visite. Un vaste réseau d'amitié s'est ainsi créé avec des évêques, de nombreux prêtres, religieuses et laïcs.

L'information:

- Contacts avec les paroisses et communautés religieuses de Suisse romande
- Élaboration et diffusion d'un dépliant et d'une plaquette
- Articles de presse
- Interventions auprès des autorités religieuses (Saint-Siège), civiles et politiques de Roumanie et auprès des organisations internationales (Pax Christi, Commission des droits de l'homme de l'ONU, Conseil de l'Europe) pour la pleine reconnaissance de l'Eglise gréco-catholique, le respect des minorités religieuses et à plusieurs reprises dans des cas de litiges
- Publication régulière d'un bulletin «Nouvelles».

Le partage:

- Mise en route et soutien de jumelages entre

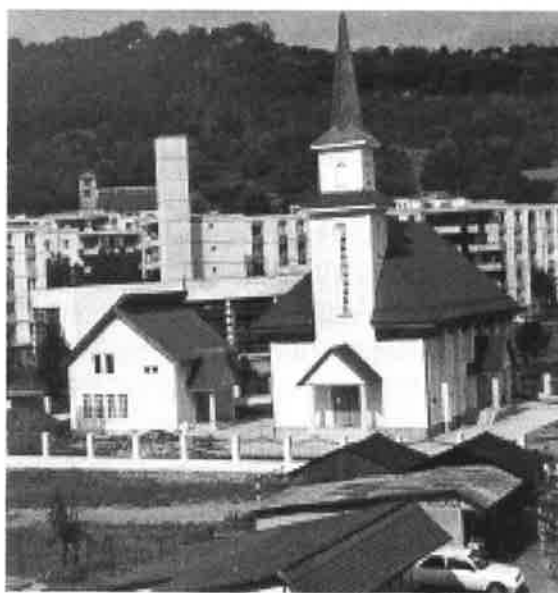
paroisses gréco-catholiques et communautés Suisse romande

- Contribution à la restauration de séminaires
- Contribution à la construction d'églises et de bâtiments paroissiaux
- Projet «Espérance», soutien régulier à la Maison de la Mère de Dieu qui accueille des enfants abandonnés en bas âge, à Cluj
- Actions ponctuelles en faveur d'un hôpital, d'un jardin d'enfants géré par la Caritas gréco-catholique de Blaj, de familles défavorisées

- Abonnements à des revues religieuses
- Aide à la publication d'un ouvrage sur l'histoire de l'Eglise gréco-catholique de Roumanie.

Au-delà de cette brève description de nos activités, c'est toute la richesse d'un réseau solidaire, de relations fraternelles et amicales que nous souhaitons partager avec nos lecteurs, la solidité des ponts construits «dans un esprit d'oecuménisme intra-catholique» comme le recommandait Mgr Pierre Mamie, alors président de la Conférence épiscopale suisse, lors du Symposium des évêques européens à Prague, en septembre 1993.

Madeleine Crisinel, Marianne Almonte



Eglise paroissiale de la Dormition, à Târgu Mures, construite en 1998

ÉCHOS

Assemblée générale, Gland

Théâtre de Grand Champ

Par courrier vous avez été invités à participer à l'Assemblée générale de l'OVR-CH. Ci-après vous trouverez une présentation plus détaillée des thèmes que certains d'entre nos membres ont souhaité voir abordés dans les divers groupes de travail proposés dès 10h30. Chaque groupe présentera, en séance plénière, dès 14 heures, une synthèse de ses discussions. Des questions spécifiques peuvent encore être adressées aux animateurs par l'intermédiaire du Secrétariat. Pour que les informations qui seront données profitent au plus grand nombre, la participation aux groupes de travail n'est pas limitée.

Tourisme

Animatrice : Martine Bovon-Dumoulin, membre du groupe de travail tourisme à OVR-I

Les hôtes des villages faisant partie du réseau « Retea Turistica » d'OVR qui accueillent des touristes, apprécient cette forme de communication avec l'Europe qui leur permet de développer leur commune et qui, surtout, leur assure un revenu d'appoint bienvenu. Pour les voyageurs, la formule est unique pour rencontrer, chez eux, les Roumains à l'accueil si chaleureux et mieux connaître leur culture, loin du tourisme de masse.

La discussion portera sur les potentiels touristiques des villages parrainés, la manière d'organiser l'accueil et de concevoir le financement des aménagements dans les maisons hôtes candidates. On examinera également comment responsabiliser les hôtes pour qu'ils se groupent dans un comité (bureau d'information), l'opportunité de poser sa candidature ou non dans le réseau OVR, les critères à respecter pour y entrer (voir la « Charte du logement chez l'habitant »; document disponible en français et en roumain).

Un guide sur le réseau « RETEA TOURISTICA », pour le moment en chantier, devrait être prêt pour le printemps 2002, si le financement est trouvé. Sa conception par fiches permettra la mise à jour régulière sans réédition complète. Si des villages remplissent déjà les conditions pour entrer dans le réseau, Martine et Jean Bovon y passeront, dans la mesure du possible cette année encore, pour rencontrer les responsables et faire des photos qu'ils transmettront avec leurs impressions aux responsables d'OVR-RO et OVR-I.

Agriculture

Animateur : Philipp Bachmann, Vétérinaire, Responsable du projet REBIAT (Réorganisation de l'Élevage Bovin et Insémination Artificielle en Transylvanie), soutenu par la Confédération

La plupart de nos villages partenaires sont situés à la campagne et l'agriculture joue un rôle déterminant dans leur vie quotidienne. Les jeunes agriculteurs qui ont pu suivre des stages en Occident vivent mieux à leur retour et transmettent les connaissances acquises à leurs voisins.

Quel est l'avenir de l'agriculture roumaine et comment soutenir nos partenaires, quelles sont les possibilités pour recevoir des stagiaires dans les domaines agricole et forestier, quelle marche à suivre et quels moyens de financement?

Enfance et famille

Animatrice : Gabi Van Rijen-Teodorescu, membre d'OVR-NL, spécialiste des problèmes de santé publique

Pour nous aligner sur les groupes de travail d'OVR-I et des autres coordinations nationales, nous avons adopté ce titre, puisque notre groupe est associé, sur le plan inter-OVR, au travail dans le domaine de la santé publique et de l'aide à l'enfance.

Suite aux demandes exprimées, les domaines suivants seront notamment abordés : Utilité des dispensaires dans des villages reculés et marginalisés, matériel indispensable, statut des médecins, financement par la collectivité, nouvelles assurances, problèmes liés à l'adoption, prévention de l'alcoolisme/tabagisme, hygiène dentaire, accueil par des familles des enfants retirés des orphelinats et la formation y relative (document à disposition en français et en roumain).

Après le vin d'honneur offert par la Ville de Gland, un concert public, selon programme ci-contre, clôturera la journée. Il est ouvert au public et nous vous invitons à en parler autour de vous.

Pour plus d'information et vous inscrire, vous pouvez vous adresser au Secrétariat.

CONCERT PUBLIC

SAMEDI 7 AVRIL, 16H30

GLAND, THÉÂTRE DE GRAND-CHAMP

CHŒUR OVR-CH

Direction : Alain Nicola

Créé pour le 10^e anniversaire d'OVR par des chanteuses et chanteurs de toute la Suisse qui se retrouvent à Gland après une tournée magnifique en Roumanie, durant l'été 2000

Chants classiques et populaires de Roumanie et de Suisse

DU BAROQUE AU TZIGANE

Denisa Costescu, violon

Corneliu Costescu, trompette

Nicolai Schlup, piano

L'ÂME DU VIOLON

Ensemble de jeunes musiciens

CHIC

Groupe de trompettistes

Au programme :

Purcel, Haydn, Mozart, Beethoven, Dvorak, Sarasate, Kreisler

Folklore roumain

Entré libre - collecte à la sortie

Une *Université rurale européenne* (URE) en Roumanie, automne 2001

L'idée n'est pas nouvelle, pas plus au niveau du principe que de celui de l'application ! Mais – en Europe occidentale et en Suisse, en particulier, – le concept est peu connu et, encore moins, mis en pratique...

De quoi s'agit-il ?

Quiconque s'intéresse de près aux problèmes de développement sait qu'il n'y a de développement vrai que celui qui implique les personnes directement concernées. Nous parlons bien de "développement" et non de simple "croissance". La *croissance* est économique et essentiellement quantitative dans son mode d'évaluation. Le *développement* est social et humain ; il envisage en priorité les retombées qualitatives de la croissance.

Pour inciter les gens d'une région (quelle qu'en soit son extension) à vivre pleinement et à travailler dans leur région d'origine, il n'y a d'autres moyens que celui de leur faire prendre conscience de la "richesse" – pas seulement économique, mais aussi culturelle – du milieu dans lequel ils se trouvent. Certains en sont conscients, d'autres pas. Connaître sa région, son pays, ou apprendre à la/le découvrir pour pouvoir en parler et en vivre est donc prioritaire.

C'est, au fond, le principe de base qu'ont toujours voulu faciliter et concrétiser les *Universités rurales*, depuis qu'elles existent en France, dans les années soixante : permettre une réflexion sur les milieux ruraux, en englobant mais en dépassant aussi une approche uniquement agricole. Rassembler des chercheurs et des universitaires, ainsi que des personnes faisant vivre ces régions en travaillant dans les secteurs primaire (agriculteurs), secondaire (artisans, PME...) et tertiaire (commerçants...), autochtones comme nouveaux résidents, suite au développement des mouvements pendulaires.

Le but des *Universités rurales* est donc de "faciliter l'expression d'acteurs locaux du développement rural, de leur permettre de prendre du recul par rapport à leur action ou leur terrain, de favoriser l'innovation et d'organiser ainsi une confrontation constructive avec les autorités publiques et le monde universitaire" (*URE Roumanie, Dossier de présentation*, janvier 2001).

Initiatives d'OVR, avant

A plusieurs reprises, l'OVR a mis en pratique certains de ces principes, en favorisant des initiatives pour envisager les questions des enjeux et des choix du monde rural. Retenons, par exemple, les "Ateliers de

la Démocratie" sur l'Agriculture et l'Environnement, en mai 1991 à Timisoara, qui – outre la réflexion sur le passage d'une agriculture à l'autre dans le pays – ont été à la base de la mise en œuvre du réseau de tourisme rural *Retea Turistică*.

Une autre session des "Ateliers de la Démocratie" sur le thème de la Démocratie locale, en mai 1994, toujours à Timisoara, a permis une étude comparative des systèmes communaux européens et l'analyse de la place de la commune roumaine dans ce contexte. La création d'*OVR-Roumanie* (OVR-RO) en est une des conséquences concrètes, la structure se mettant toujours en place actuellement.

La création de la *Fondation rurale de Roumanie* (FRR), en juillet 1996, est une autre réponse suscitée par OVR pour répondre aux besoins principaux du développement rural : l'information, l'échange d'expériences et l'accompagnement de projets pilotes. Cette structure est encore largement sous-employée ; il faut donc mieux la faire connaître des acteurs locaux.

Pourquoi une *Université rurale* maintenant ?

La réponse est claire : il faut élargir le champ et la capacité d'intervention de la Fondation rurale de Roumanie par une réflexion sur l'avenir du monde rural en Roumanie, à la lumière des enjeux actuels du pays et de l'Europe.

La Roumanie, comme les autres pays d'Europe centrale et orientale (PECO), est aux portes de l'Union européenne et se rend *eurocompatible* dans tous les domaines qui ne sont pas encore (totalement) légiférés. L'organisation de cette première *Université Rurale Européenne* dans un des PECO est donc d'actualité, surtout que le lancement du programme de pré-adhésion SAPARD va être lancé en automne de cette année dans le pays. Si la tenue de cette URE se fait en Roumanie, il va de soi que sa dimension se doit d'être *européenne*, surtout au niveau régional, et ouverte aux jeunes ruraux issus des pays voisins, actifs dans leur zone (vie associative, emploi, développement local...). De nombreux bailleurs de fonds et soutiens institutionnels ont déjà répondu présents, en Roumanie, en Belgique, en France et au niveau européen. Des réponses sont encore attendues aux Pays-Bas et en Suisse, mais ne sauraient tarder.

Intéressés au point de vouloir des renseignements complémentaires ? Prenez contact avec le Comité OVR-Suisse.

Hubert ROSSEL

En bref

La Roumanie en guerre contre ses chiens errants

La Roumanie veut en finir avec les chiens errants qui déambulent par centaines de milliers dans les principales villes du pays, mais ce projet divise la population et provoque l'émoi des associations pour la protection des animaux. Début février, le Premier ministre Adrian Nastase a ordonné aux préfets d'«adopter les mesures nécessaires afin de régler rapidement ce problème qui nuit à l'image de la Roumanie». Aussitôt, le Maire de Bucarest Traian Basescu s'est

l'annonce du Maire de Bucarest selon laquelle une fois ramassés, ces chiens seront euthanasiés si dans un délai d'une dizaine de jours, les associations pour la protection des animaux ne leur trouvent pas une famille d'accueil. M. Basescu a également souligné que les chiens errants malades, environ 30'000, seront impérativement euthanasiés. Mais la mise à mort expéditive des chiens errants a déjà commencé dans certaines villes du pays, dont Tirgu-Jiu (centre) et Giurgiu, à 60 km au sud de Bucarest, accuse la fondation de l'actrice française Brigitte Bardot. A



engagé à débarrasser la capitale de deux millions d'habitants de ses 300.000 chiens sans maître. Les hommes de l'Administration pour la surveillance des animaux (ASA, dépendant de la mairie) descendent de leur fourgon blanc dans le quartier Drumul Taberei (ouest). Des dizaines de chiens bâtards errent dans les allées qui longent les HLM grisâtres. Munis de longs bâtons équipés d'un lasso, les «hingheri» (ramasseurs de chiens) se lancent à leur poursuite. Attirés par le spectacle, les passants s'attourent et conspuent les employés de la municipalité. «Assassins», crient certains, pour la plupart des propriétaires de chiens de race qui nourrissent aussi ces meutes de «vagabonds». «Nous les ramassons pour les stériliser puis nous les relâcherons», se défendent les «hingheri». Souvent, pour tromper les équipes de l'ASA, les défenseurs des animaux vont jusqu'à mettre des colliers aux chiens errants, signe distinctif pour ceux qui ont déjà été stérilisés par les vétérinaires de la municipalité. La polémique sur l'action des autorités a éclaté après

Giurgiu, le chenil est installé non loin de la décharge municipale. Marin Badea, un ancien repris de justice, veille sur une quarantaine de chiens lépreux et affamés. «Lorsque leur nombre approchera la centaine nous appellerons un vétérinaire pour les tuer», confie Marin. Dans une lettre au chef du gouvernement, Mme Bardot a dénoncé l'existence de «camps de la mort», notamment celui de Giurgiu, et exigé leur fermeture immédiate. Selon elle, sa fondation «interviendra auprès de la Commission européenne pour lui faire connaître la condition animale en Roumanie». L'attitude de Mme Bardot a été appuyée par le chef de l'extrême droite roumaine Corneliu Vadim Tudor. Ce politicien ouvertement xénophobe et antisémite s'est élevé contre le programme de la mairie et a annoncé qu'il faisait don de l'équivalent de son salaire mensuel de sénateur à une association pour la protection des chiens. Toutefois, les partisans du projet de la municipalité fustigent le manque d'efficacité du programme de stérilisation lancé par la

NOUVELLES DE ROUMANIE

fondation Bardot en 1998. Depuis, le nombre des chiens errants n'a cessé d'augmenter à Bucarest au rythme de 15% par an. De son côté, la presse nationale ne cesse de rappeler que 22'000 personnes ont été mordues à Bucarest en l'an 2000 et de souligner que la stérilisation n'empêche par les hordes de chiens errants d'attaquer les passants, notamment les vieillards et les enfants. Dans cette affaire, le gouvernement se trouve confronté à un dilemme. Pour satisfaire ceux qui veulent que la capitale devienne une ville moderne d'Europe, il s'expose aux critiques acerbes des organisations de défense des animaux.

Manifestation de soutien aux chiens errants à Bucarest

Quelque 200 personnes ont manifesté à Bucarest pour protester contre un projet de la municipalité visant à euthanasier les quelque 300'000 chiens errants de la ville. «*Non au massacre*», pouvait-on lire sur une partie des pancartes, tandis que sur d'autres le docteur Liviu Harbuz chargé par la mairie de la capitale roumaine de mener à bien cette opération était comparé au «*docteur nazi Mengele*». Les manifestants, dont certains étaient accompagnés de leurs chiens, ont été pris à partie à plusieurs endroits sur leur trajet par des Bucarestois en colère, qui leur ont reproché de défendre des «*animaux agressifs*». Selon ce projet qui devrait être lancé début mars, les chiens errants seront ramassés par les services de la voirie et placés pour une dizaine de jours dans des chenils avant d'être euthanasiés. Des chiens seront toutefois épargnés si des personnes ou des associations pour la protection des animaux leur offrent un abri et s'engagent à ne plus les laisser errer dans les rues.

L'année dernière, près de 20.000 Bucarestois ont été mordus par des chiens errants, selon le Centre antirabique.

Tarom (aviation) supprime plusieurs vols pour réduire ses pertes

La compagnie aérienne roumaine Tarom va supprimer plusieurs vols et vendre deux vieux Boeing 707 afin de réduire ses pertes, qui se sont élevées à 50 millions de dollars l'année dernière, selon son programme de restructuration rendu public. Le programme prévoit la suppression de 10% des emplois actuels, ce qui se traduira par des économies de 1,7 million de dollars, selon la compagnie. Tarom va notamment arrêter d'ici le 25 mars ses vols à destination de Chicago et supprimer un des deux vols hebdomadaires vers Dublin, Ryad et Pékin, ce qui devrait permettre des économies de 2,3 millions de dollars. La vente des deux cargos Boeing devrait rapporter 2 millions de dollars, tandis que la résiliation

d'un contrat de leasing pour un Boeing 737 se soldera par des économies de 1,6 million de dollars. La restructuration de la Tarom devrait aboutir à des économies d'un montant total de 12,3 millions de dollars. La compagnie nationale roumaine maintiendra en revanche son programme de renouvellement de la flotte, avec notamment la livraison en avril de deux premiers Boeing 737-700 sur les huit commandés, et le remplacement des deux Airbus 310-300 dont dispose actuellement la Tarom par deux Airbus 330-100.

Roumanie: «perspectives favorables d'une croissance économique», selon le FMI

La Roumanie a des «perspectives favorables de réaliser une croissance économique» courant 2001, a déclaré vendredi le négociateur du Fonds Monétaire International (FMI) avec ce pays, Neven Mates, à l'issue d'une mission exploratoire de deux semaines à Bucarest. M. Mates a toutefois souligné que pour atteindre cet objectif, le gouvernement «doit réduire l'inflation et accélérer les réformes structurelles et les privatisations». Selon lui, la délégation du FMI et le gouvernement «ont identifié les questions qui doivent être réglées avant le début de discussions sur un éventuel accord stand-by». Il s'agit des politiques budgétaire et salariale ainsi que de la restructuration des grandes entreprises d'Etat. «A cet égard, le FMI estime que le budget 2001 doit soutenir les efforts visant à une baisse de l'inflation», a indiqué M. Mates. Le cabinet du Premier ministre Adrian Nastase table sur un taux d'inflation de 25-27% en glissement annuel courant 2001, contre 40,7% l'année dernière mais en janvier déjà la croissance des prix a été de 3,7% par rapport à décembre. Afin d'enrayer la croissance des prix, le FMI insiste sur un déficit budgétaire qui ne dépasse pas 3% du produit intérieur brut, tandis que Bucarest estime qu'un déficit de 4% lui permettrait de lancer des projets d'investissements. M. Mates s'est également félicité de l'annonce la veille par M. Nastase du début d'une «grande campagne de privatisations», qui portera dans un premier temps sur 16 sociétés, dans le cadre d'un programme financé de 300 millions de dollars par la Banque Mondiale. «*Nos priorités en 2001 seront de réduire l'inflation et de relancer les investissements, afin d'aboutir à une croissance économique durable*», a pour sa part déclaré M. Nastase. Le Premier ministre a indiqué qu'après une «*année 2000 difficile et dix ans de transition douloureuse*, la Roumanie a besoin avant tout de stabilité et d'une politique économique réaliste». «*J'espère que les discussions que nous avons eues ces deux dernières semaines permettront au FMI de comprendre que nos problèmes ne sont*

pas uniquement de nature économique, mais aussi de nature sociale et politique», a-t-il souligné. «Je suis convaincu que dans le cadre des négociations avec le FMI nous aboutirons à un programme qui ne soit pas uniquement un pansement sur des plaies non encore cicatrisées, mais un pas important vers une relance de l'économie», a conclu M. Nastase. Selon lui, la mission du FMI devrait revenir en Roumanie fin mars, après l'adoption du budget 2001 par le Parlement. Bucarest espère conclure en mai un nouvel accord stand-by avec le FMI, après la suspension par ce dernier du précédent arrangement en raison de l'échec de l'ancien gouvernement à respecter ses engagements.

Bucarest veut lancer un appel d'offres pour achever la centrale de Cernavoda

La Roumanie veut lancer un appel d'offres afin d'achever les travaux sur les trois derniers réacteurs de la centrale nucléaire de Cernavoda (sud-est), a déclaré mercredi le Premier ministre Adrian Nastase. Cernavoda, dont la construction a commencé dans les années 1980 sous le régime de Nicolae Ceausescu, comprend cinq tranches. La première a été mise en service en 1996, tandis que les travaux sur la deuxième, interrompus en raison du manque de fonds, devraient reprendre prochainement. «Il est important d'achever la deuxième tranche et de ne pas perdre les investissements réalisés jusqu'ici», a déclaré M. Nastase, qui, dans un geste symbolique, s'est rendu à Cernavoda en train. Selon lui, ce projet bénéficiera de «financements canadien, européen et roumain».

Le Ministre de l'Industrie Dan Ioan Popescu a récemment indiqué que le coût de la mise en fonction du second réacteur était estimé à 300-400 millions de dollars. La Roumanie va allouer environ 65 millions de dollars courant 2001 à ce projet. Selon le ministre, le gouvernement va contacter prochainement l'Energie atomique du Canada (EACL) et le groupe italien Ansaldo, qui ont construit la première tranche, ainsi que d'autres sociétés, afin de négocier les conditions de la reprise des travaux. Le deuxième réacteur, dont 70% des équipements sont prêts, devrait être mis en service en 2003-2004.

Le premier réacteur de Cernavoda dispose d'une capacité de production de 706 mégawatts et fournit 10% des besoins en électricité de la Roumanie. Cernavoda, la seule centrale d'Europe de l'Est à utiliser une technologie occidentale, emploie le procédé canadien Candu 6 et fonctionne avec de l'uranium naturel et de l'eau lourde.

Trois officiers condamnés pour un massacre en 1989

La Cour suprême de Roumanie a annoncé la condamnation définitive à des peines de prison de trois officiers responsables du massacre d'une cinquantaine de jeunes soldats lors la révolution de 1989. Au terme de sept ans de procédure, le Général Dumitru Draghin, chargé à l'époque de la défense de l'aéroport du Bucarest, a été condamné à huit ans de prison, le général Grigorie Ghita, ancien commandant d'unité de la Securitate, à six ans et le capitaine Ion Zorila, défenseur du terminal routier de l'aéroport, à quatre ans. Leurs victimes avaient été abattues alors qu'elles venaient renforcer la surveillance de l'aéroport le jour où le dictateur Nicolae Ceausescu tentait de quitter le pays.

L'Eglise orthodoxe prête à s'impliquer dans la protection des enfants

Les hiérarques et les prêtres de l'Eglise orthodoxe, majoritaire en Roumanie, s'impliqueront davantage dans la protection des enfants en difficulté, a annoncé mardi le patriarcat. Les prêtres sont notamment appelés à «trouver des familles qui souhaitent prendre en charge des enfants abandonnés et qui remplissent les critères légaux et moraux requis», selon la même source. Le Saint-Synode, réuni à Bucarest, a également adopté un règlement qui définit «l'organisation et le fonctionnement du système d'assistance sociale de l'Eglise orthodoxe». Ce document «comprend des mesures concrètes visant à améliorer l'action caritative de l'Eglise consacrée non seulement aux enfants, mais aussi aux victimes de la violence domestique, aux personnes âgées et aux familles démunies». La décision du patriarcat intervient suite à un appel en ce sens formulé début février par le Premier ministre Adrian Nastase. Selon M. Nastase, les enfants pourraient être soignés par groupes de 5 ou 6 dans des appartements offerts par les autorités locales. Cela permettrait de vider graduellement les quelque 300 orphelinats qui fonctionnent actuellement en Roumanie. 120'000 mineurs au total sont actuellement pris en charge par l'Etat, dont 69'000 sont placés dans des foyers et 30.000 vivent dans des familles de substitution. L'amélioration du système de protection des enfants abandonnés représente l'une des conditions essentielles posées par les Quinze en vue de l'adhésion, à terme, de la Roumanie à l'UE.

NOUVELLES DE ROUMANIE

La Roumanie ne pourra pas intégrer l'Union européenne sans un afflux important de capitaux étrangers

«Nous ne pourrions pas atteindre notre objectif d'intégration dans l'UE en l'absence d'investissements étrangers massifs», a indiqué M. Iliescu devant un parterre d'hommes d'affaires roumains et étrangers. M. Iliescu a souligné qu'afin d'attirer davantage de capitaux étrangers, le gouvernement avait déjà pris plusieurs mesures visant à simplifier les procédures et assurer plus de transparence dans le processus de privatisation, à réduire la bureaucratie et à mettre en place un cadre législatif plus stable. Selon lui, le cabinet du Premier ministre Adrian Nastase envisage en outre de diminuer la fiscalité, devenue «oppressive» et «source de plaintes de la part de nombreux hommes d'affaires». Le chef de l'Etat a toutefois critiqué plusieurs privatisations qui ont eu lieu sous l'ancien gouvernement de droite, et qui se sont soldées par des «effets négatifs sur le plan économique aussi bien que social». M. Iliescu a également indiqué que l'une des priorités du gouvernement était d'enrayer l'inflation, «l'une des maladies les plus graves dont souffre l'économie roumaine depuis 1990». «Lorsque le taux d'inflation est élevé, les taux d'intérêt aussi sont élevés, et cela empêche le développement de l'économie», a souligné le président. Le cabinet de M. Nastase table sur un taux d'inflation de 25-27% en glissement annuel courant 2001 contre 40,7% l'année dernière mais en janvier déjà la croissance des prix a été de 3,7% par rapport à décembre.

M. Nastase lance une «grande campagne de privatisations»

Le gouvernement roumain va lancer la semaine prochaine une «grande campagne de privatisations» qui concernera dans un premier temps seize sociétés choisies d'un commun accord avec la Banque Mondiale, a annoncé jeudi à Bucarest le Premier ministre Adrian Nastase. «La privatisation ne doit plus être une simple vente d'actifs, mais un processus vaste, associé aux réformes économiques sectorielles», a déclaré M. Nastase au cours d'une conférence de presse. Parmi les seize sociétés figurent notamment le chantier naval de Constantza (sud-est), les constructeurs de wagons Romvag de Caracal (sud) et de locomotives Electroputere de Craiova (sud), ainsi qu'une usine d'équipements optiques de Bucarest. Ces entreprises font partie d'une liste de 62 sociétés incluses dans un programme de privatisations bénéficiant d'un crédit

de 300 millions de dollars de la part de la Banque Mondiale. Le Premier ministre a critiqué les dénationalisations «hâtives, destinées à servir une clientèle politique» effectuées par l'ancien gouvernement de droite. Il a souligné que ce processus se fera dorénavant «dans la transparence». «La Roumanie ne peut plus se permettre de faux pas. Nous sommes déterminés à donner un signal clair à l'adresse des milieux d'affaires», a-t-il ajouté. M. Nastase a toutefois indiqué que la «priorité du gouvernement sera de garantir la stabilité sociale». «Si nous ne réussissons pas à maintenir ce cadre essentiel, nous irons de difficultés en difficultés, sans aboutir à rien», a-t-il estimé. Les organismes financiers internationaux - le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale - ainsi que l'Union européenne ont à plusieurs reprises mis en demeure la Roumanie d'accélérer le rythme des privatisations, soulignant qu'elle occupait à cet égard la dernière place parmi les pays d'Europe Centrale et de l'Est.

L'Association d'amitié Nendaz-Gherla & Environs organisera du 12 au 19 juin prochain un voyage en car pour Gherla (Judet de Cluj)

Programme : Visite de la ville et de sa verrerie, de Clujet du jardin botanique, des salines de Turda, etc. Organisée dans le cadre des "Jours de la ville de Gherla", cette sortie nous permettra également de rencontrer des délégations des autres villes jumelées avec Gherla : Aba (Hongrie), Forchheim (Allemagne) et Yzeure (France)

Une participation aux frais de voyage de 300.— à 400.— (selon le nombre de participants) sera demandée. Le délai d'inscription est fixé au 10 avril.

Renseignements et inscriptions :

Pascal Praz, Le Creux, 1996 Basse-Nendaz
Tél. prof. 027/289.57.11 – privé 027/288.22.43

Cours de change au 18.02.2001

1 CHF	=	16 030 lei
1 FF	=	3 745 lei
1 €	=	24 780 lei
1 \$	=	24 580 lei

A donner

Env. 20 tables et 40 chaises d'école à prendre sur place mi-juillet à Aubonne.

S'adresser à Gérald Mauron, Crissier
Tél. 079/621 18 64

Transport

L'Association Denges-Bradeni a eu recours, en décembre, à un transporteur de Genthod qu'elle souhaite recommander. 1,5 m³ de matériel scolaire livré à domicile en Roumanie pour Fr. 200.-

M. et Mme Silofteia Zuber
42, chemin de la Pralay, 1294 Genthod
Tél. 022 774 34 14/15 - 079 458 04 46

Chambre à louer à Bucarest

A louer au centre de Bucarest, à 2 minutes de l'Ambassade de Suisse et 5 minutes de l'Ambassade de France, chambre avec salle de bain, jouissance de la cuisine. US\$ 18.- la nuit, sans repas.

Réservation:

Famille Andrei

Tél./fax: 00401 315 11 75 ou 00401 504 69 65 ou 00401 795 24 24 - E-mail: andrei@dial.kappa.ro

Guide à Bucarest

A la même adresse que ci-dessus, jeune homme parlant français et connaissant bien la capitale pour vous y guider et venir vous chercher à la gare ou à l'aéroport.

Bibliographie

Dominique Fernandez : Rhapsodie roumaine
Ed. Grasset, 1998

L'auteur nous invite à nous promener, à flâner, à nous arrêter au bord des routes et à parler avec les gens, à découvrir les beautés naturelles, les monuments, les créations passées ou présentes. Une découverte de la Roumanie qui se lit comme un roman.

Jean Cuisenier : Mémoire des Carpates,
A la découverte du monde tsigane
Ed. Plomb

dans la très belle collection «Terre humaine».

Catherine Durandin :

Mémoires et promenades

Collection ISTER, Ed. Hesse, 2000

C'est une ballade entre le choc du présent (ville de scandales, de recueillement, de défis), la ville communiste, la ville que l'on quitte, la ville que l'on pleure, la ville capitale, celle qui se montre, celle qui fut en guerre.

Catherine Durandin :

Roumanie. Un piège ?

Collection ISTER, Ed. Hesse, 2000

Bilan sur l'état et l'évolution de la Roumanie dix ans après la chute du régime communiste. L'ouvrage a le mérite du regard extérieur et de l'analyse réaliste des enjeux qui se présentent avec tant d'urgence à la Roumanie.

Violette Rey et alii : Atlas de la Roumanie

Collection Dynamiques du territoire

La Documentation Française, 167 p., 2000

Radioscopie du territoire, bon outil de connaissances et de réflexion pour des choix de localisation et pour une gestion raisonnée des territoires locaux et régionaux du pays à travers une visualisation cartographique d'une information geo-statistique remaniée que les commentaires permettent d'analyser et d'interpréter.

Jean-Marie Roy :

Une longue nuit roumaine

4, square Valéo Oprii,

F-4961 0 Mûrs Erigné, 2000

Ce livre comporte des faits historiques sur la Roumanie en première partie et une deuxième partie axée essentiellement sur des voyages effectués à titre privé et dans le cadre de l'Association OVR de Mûrs-Erigné-Valeao Oprii, en deuxième partie.

Jean-Jacques Moles, photos, et Renaud

Camus, texte : Roumains en regard

Beauséjour, F-82500 Maubec, 1999

www.entrevoir.com

Recueil de portraits en noir blanc, 60 pages en dos carré, papier couché mat 170 g format 21 x 28.

ANNONCES

Quelles sont les offres d'Intertravel ?



Billet d'avion pour plus que 500 destinations en vol de ligne,
150 vols charter pour des destinations de vos vacances,
chaque samedi des nouvelles offres "Flights Shoppers"
Bourse des billets d'avion, City Flights, 22 villes, 16 pays

Réservation dans les chaînes d'hôtels suivantes :

MinOtel (700 en Europe), Top-Hotels, Ibis, Sofitel, Novotel,
Mercure, Atria, Coralia, Thalassa, Etap-Hôtel, Formule 1,
Motel 6 (USA), red roof inns (USA), Parthenon (Brésil),
Utell (7'700 dans le Monde) etc.



Vacances aux Caraïbes, Hawaï, Iles du Pacifique du
Sud, Amérique (Nord et Sud), Australie, Nouvelle-
Zélande, Cuba, Canada, Malte, Chypre, Angleterre,
Irlande, Ecosse et le pourtour de la Méditerranée avec
Ibiza et Majorque, Egypte etc. individuelles ou
organisées

Croisières avec "Costa Cruises", Les Joyaux du Nord,
Vacances en famille en Méditerranée, Transatlantique,
Caraïbes et Amérique du Sud.
Atlantica - un palais sur l'Océan, etc.



Assister aux courses de F-1, Melbourne, Kuala Lumpur,
Interlagos, Imola, Barcelone, Zeltweg, Monte-Carlo,
Montréal, Nürburgring, Magny-Cours, Silverstone,
Hockenheim, Budapest, Spa/Francorchamps, Monza,
Indianapolis, Suzuka

Séjours linguistiques sur les 5 continents pour apprendre :
anglais en Angleterre, Malta, Gozo, U.S.A., Canada, Afrique du Sud,
Australie, Nouvelle Zélande. français, italien, portugais, espagnol
en Espagne, Mexique, Ecuador et République Dominicaine,
russe et allemand. Japonais et grec sur demande.



4'000 stations de location pour votre voiture, 4X4, Mobilhome
ou Van sur les 5 Continents, p.ex. Hertz, Alamo, National,
Avis, Budget, Britz (Australie) et Motos aux Etats-Unis.

Nos services en Roumanie restent inchangés, billets d'avion,
excursion, assurances pour vos invités, réservations d'hôtels, etc

